

***Un lent assombrissement des tableaux (Powolne ciemnienie malowideł)* par Agnieszka Kumor**

– Et voilà notre Brueghel.

La maitresse de la maison se détournait brusquement et, pour la première fois de la journée, elle sourit.

Sur le coup il ne comprit pas. Son regard glissa du canapé en velours délavé et se porta sur le mur derrière la femme.

Une large peinture y était accrochée. La femme avait raison : la poussière et le temps l'avaient recouvert d'une couche sombre. Jules tapota nerveusement ses poches. Malheureusement, la petite lampe de poche qu'il portait toujours avec lui, était restée sur la table de la cuisine. Il l'avait posée là, sans doute, à son arrivée dans la maison. Une matinée maussade de novembre s'éternisait dehors. Un abat-jour au plafonnier diffusait une lumière blafarde. Il fit un pas vers le tableau, mais n'était pas encore assez près.

– Je peux ? demanda-t-il. La femme et l'homme hochèrent la tête en même temps.

Jules posa sa mallette par terre et poussa le canapé sur le côté. Les fesses appuyées contre le dos du sofa, il observa le tableau. Les spéculations les plus folles tourbillonnaient dans sa tête. Il se mit en mode pilotage automatique et commença par examiner le cadre du tableau. Richement sculpté, le cadre en dorure était plus récent que le tableau. Des morceaux de bois manquaient par-ci par-là sur les côtés. La peinture était écaillée à plusieurs endroits, découvrant une toile non apprêtée. Il s'empara d'une loupe et regarda de plus près les touches de pinceau. Puis, il recula à la fin et parcourut du regard la composition tout entière jusqu'aux moindres détails.

– Il se trouve là depuis le début du siècle... Je veux dire du siècle dernier. Il y a eu des expertises dans les années trente, mais elles n'ont servi à rien... Alors, on a fini par croire que c'était une copie, et pas réussie avec cela... L'homme voulait continuer à parler, mais soudain il se tut.

A la bonne heure ! Jules apprécia, car il préférait travailler en silence. Ce tableau...ces globes oculaires sortants des orbites, ces traits noirs sur les ongles, impossible à copier, ces cordes tressées se détachant des murs (au dix-septième siècle, des paysans flamands les

utilisaient pour isoler leurs maisons). Son cœur battait la chamade. De toutes ses forces, il retint son souffle. [...]